

Langages de Darius Milhaud

Par Jeremy DRAKE

S'il est une œuvre protéenne, c'est sûrement celle de Darius Milhaud. Si l'on songe à ses premières compositions, encore imprégnées de Debussy et de Moussorgsky, à la foisonnante complexité polytonale de *L'Orestie* et au dépouillement des *Malheurs d'Orphée*, si l'on pense au jazz de *La Création du monde* ou à celui, bien différent, de *Caramel mou*, et à ses multiples pièces en différents styles nationaux ou régionaux (provençal, brésilien, mexicain, palestinien, anglais, etc.) et si on ajoute à cela la résonance judaïque du *Service sacré*, l'acidité du *Septuor* et la chaleureuse rondeur de son opéra *Bolivar*, on pourrait se demander si une seule et même personne a pu créer ces œuvres d'apparences tellement variées. (...)

Une lecture de *Ma vie heureuse*, des *Entretiens avec Claude Rostand* et de divers écrits du recueil *Notes sur la musique* non seulement nous montre à quel point Milhaud était sensible aux langues et aux langages litté-

raires, mais nous révèle aussi que des esthétiques littéraires avaient pour lui des parallèles en musique...

« La recherche de l'expression poétique d'un texte ne consiste pas seulement à donner un synonyme musical à la musique verbale de ce texte, ou au poids de chacune de ses syllabes. Elle consiste surtout à en éclairer le sens, à donner un prolongement sonore et matériel – physique par conséquent – à ce qu'il exprime : matérialiser l'idée qui est en ce texte, et aussi lui donner le mouvement dramatique qu'il implique » (*Entretiens avec Claude Rostand*, p. 105) (...)

Ce travail expérimental et théorique sur le langage musical et, plus encore, le fait même qu'il procède à l'expérimentation et à la théorisation, le met complètement à part de ses contemporains français. (...)

Jeremy DRAKE

Portrait(s) de Darius Milhaud, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1998 (extraits)